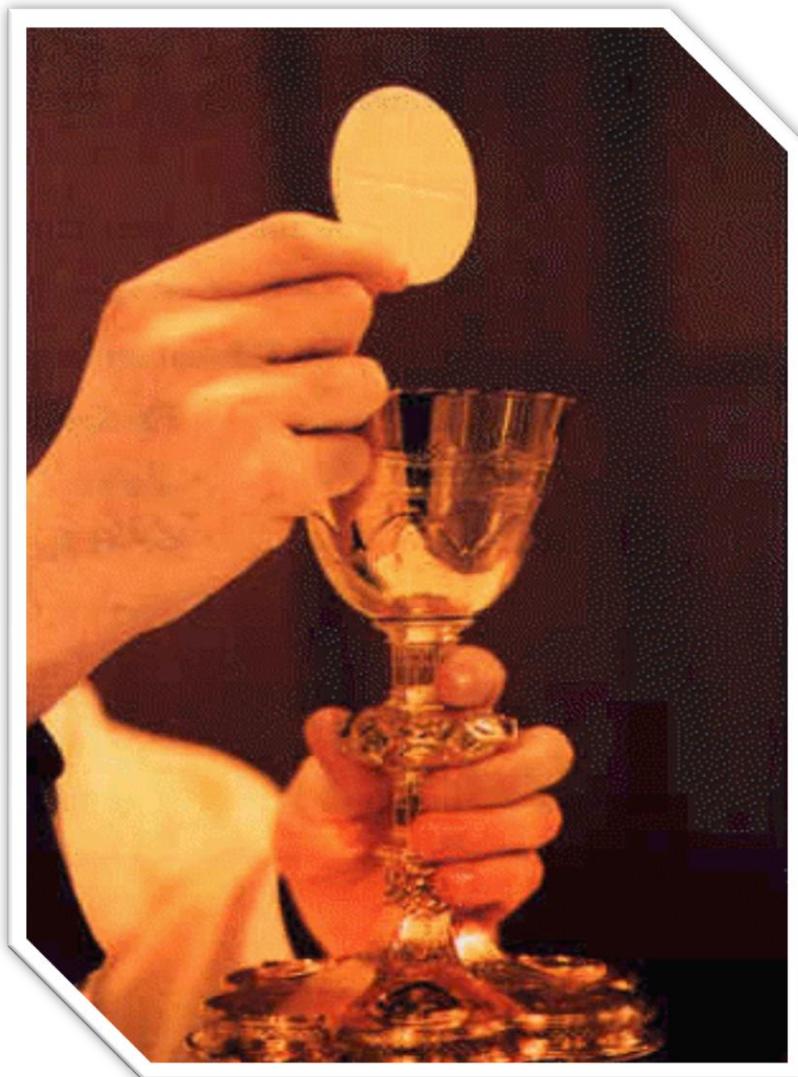




Lettre pastorale

« *Ceci est mon corps, donné pour vous» (Lc 22, 19)*



Monseigneur Serge Poitras
Évêque de Timmins



« *Ceci est mon corps, donné pour vous* » (Lc 22, 19)

Chers fidèles du Diocèse de Timmins, en septembre 2013, je vous ai adressé ma Lettre pastorale « *En chemin avec Jésus* », qui proposait l'expérience des disciples d'Emmaüs comme inspiration pour l'année 2013-2014. Ces disciples, dans un cheminement marqué par les interrogations, ont été rencontrés par Quelqu'un qui leur a apporté la lumière leur permettant de comprendre le sens des évènements qui venaient de se produire; ayant accepté leur invitation à demeurer auprès d'eux, ce voyageur « *prit le pain, le bénit, le rompit et leur donna. Alors leurs yeux s'ouvrirent et ils le reconnurent* » (Lc 24,30-31).

Àvec la présente Lettre, en cette période estivale qui donne plus de liberté pour méditer, je désire vous offrir quelques pistes de réflexion sur la présence du Seigneur dans la Sainte Eucharistie, de sorte que, comme les disciples d'Emmaüs, nos yeux s'ouvrent davantage sur ce grand mystère et y reconnaissent le Seigneur Jésus vivant.

L'Eucharistie est un sacrement que nous célébrons très souvent. Chaque dimanche en effet, depuis la Résurrection de Jésus, les fidèles y sont convoqués; il est

Ayant pris du pain et rendu grâce, il le rompit et le leur donna, en disant : « Ceci est mon corps, donné pour vous. Faites cela en mémoire de moi. » Et pour la coupe, après le repas, il fit de même, en disant : « Cette coupe est la nouvelle Alliance en mon sang répandu pour vous ».

(Lc 22, 19-20; cf. Mt 26, 26-29; Mc 14, 22-24; 1 Co 11, 23-25)

même possible d'y participer chaque jour, comme plusieurs le font au moins durant le temps du Carême ou de l'Avent; on célèbre aussi l'Eucharistie lors des confirmations, des mariages ou des funérailles. Toutefois certains de nos frères et sœurs n'en voient plus l'importance ou la nécessité pour leur vie chrétienne; pour leur part, les pratiquants réguliers sont confrontés à la routine qui en ternit le caractère merveilleux. Il importe donc d'y réfléchir sérieusement.

L'Eucharistie vient du Seigneur Jésus lui-même, comme nous le rappelons d'ailleurs au cœur de chaque messe :



1- « *Ceci est mon corps, donné pour vous* ». C'est sur la présence du Seigneur dans l'Eucharistie, aspect fondamental de la foi catholique, que je désire m'arrêter. L'Église a accueilli avec un infini respect l'enseignement de Jésus à ce sujet, tel qu'on le trouve au chapitre 6 de l'Évangile selon saint Jean : « *Moi, je suis le pain de la vie. Celui qui vient à moi n'aura jamais faim; celui qui croit en moi n'aura jamais soif* » (v. 35). « *Moi, je suis le pain vivant, qui est descendu du ciel : si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement. Le pain que je donnerai, c'est ma chair, donnée pour la vie du monde* » (v. 51). « *Si vous ne mangez pas la chair du Fils de l'homme et si vous ne buvez pas son sang, vous n'avez pas la vie en vous. Celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle; et moi, je le ressusciterai au dernier jour. En effet, ma chair est la vraie nourriture et mon sang est la vraie boisson. Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi et moi je demeure en lui* » (v. 53-56). Depuis toujours, l'Église a compris ces paroles de Jésus comme indiquant sa présence dans l'Eucharistie de manière tout à fait unique.

2- Dans le *Catéchisme de l'Église catholique*, la foi de l'Église est formulée ainsi: « *Le mode de présence du Christ sous les espèces eucharistiques est unique. Il élève l'Eucharistie au-dessus de tous les sacrements et en fait "comme la perfection de la vie spirituelle et la fin à laquelle tendent tous les sacrements"* (S. Thomas d'A., s. th. 3, 73, 3). Dans le très saint sacrement de l'Eucharistie sont "contenus vraiment, réellement et substantiellement le Corps et le Sang conjointement avec l'âme et la divinité de notre Seigneur Jésus-Christ, et, par conséquent, le Christ tout entier" (Cc

Trente : DS 1651).
"Cette présence, on la nomme 'réelle', non à titre exclusif, comme si les autres présences n'étaient pas 'réelles', mais par excellence parce qu'elle est substantielle, et que par elle le Christ, Dieu et homme, se rend présent tout entier" (MF 39)» (N. 1374).



3- « *C'est par la conversion du pain et du vin au Corps et au Sang du Christ que le Christ devient présent en ce sacrement. Les Pères de l'Église ont fermement affirmé la foi de l'Église en l'efficacité de la Parole du Christ et de l'action de l'Esprit Saint pour opérer cette conversion* » (n. 1375).

4- « *Le Concile de Trente résume la foi catholique en déclarant : "Parce que le Christ, notre Rédempteur, a dit que ce qu'il offrait sous l'espèce du pain était vraiment son Corps, on a toujours eu dans l'Église cette conviction, que déclare le saint Concile de nouveau : par la consécration du pain et du vin s'opère le changement de toute la substance du pain en la substance du Corps du Christ notre Seigneur et de toute la substance du vin en la substance de son Sang ; ce changement, l'Église catholique l'a justement et exactement appelé transsubstantiation"* (DS 1642) (N. 1376).

5- « La présence eucharistique du Christ commence au moment de la consécration et dure aussi longtemps que les espèces eucharistiques subsistent. Le Christ est tout entier présent dans chacune

des espèces et tout entier dans chacune de leurs parties, de sorte que la fraction du pain ne divise pas le Christ (cf. Cc. Trente : DS 1641 » (N. 1377).

6- Devant ces textes, tant du Seigneur que de son Église, nous sommes invités à nous arrêter, pour percevoir la profondeur du mystère de la présence eucharistique du Seigneur et y adhérer avec une foi plus consciente et un amour plus intense. Pour nous y aider, je m'inspire de l'Hymne *Adoro te devote*, que la tradition attribue à saint Thomas d'Aquin (1226-1274) et que l'Église conserve dans sa liturgie; on en retrouve d'ailleurs deux strophes dans le *Catéchisme* (n. 1381). Lorsque la Fête du Saint-Sacrement a été instituée en 1264, pour attirer l'attention des fidèles sur ce sacrement et lui rendre le culte qu'il requiert, le Pape Urbain IV s'est adressé à saint Thomas pour la rédaction de l'Office liturgique, dont la majeure partie est encore en usage. Voici cette belle et profonde hymne que je vais commenter.

Je t'adore profondément, Divinité cachée, vraiment présente sous ces apparences; à toi mon cœur se soumet tout entier, parce qu'à te contempler, tout entier il défaillie.

La vue, le goût, le toucher ne t'atteignent pas : à ce qu'on entend dire seulement il faut se fier; je crois tout ce qu'a dit le Fils de Dieu : rien de plus vrai que cette parole de vérité.

Sur la croix, se cachait ta seule divinité; mais ici, en même temps, se cache aussi ton humanité. Toutes les deux, cependant, je les crois et je les confesse, je demande ce qu'a demandé le larron pénitent.

Tes plaies, tel Thomas, je ne les vois pas; cependant, tu es mon Dieu, je le confesse. Fais que toujours davantage je croie en toi, j'espère en toi, je t'aime.

O mémorial de la mort du Seigneur, pain vivant qui procure la vie à l'homme, procure à mon esprit de vivre de toi, et de toujours savourer ta douceur.

Pieux pélican, Jésus mon Seigneur, moi qui suis impur, purifie-moi par ton sang, dont une seule goutte aurait suffi à sauver le monde entier de toute faute.

Jésus, que sous un voile, à présent, je regarde, je t'en prie : que se réalise ce dont j'ai tant soif : te contempler la face dévoilée. Que je sois heureux à la vue de ta gloire. Amen.

7- Première strophe : « Je t'adore profondément, Divinité cachée, vraiment présente sous ces apparences; à toi mon cœur se soumet tout entier, parce qu'à te

contempler, tout entier il défaillie ». Saint Thomas rappelle ici l'aspect 'caché' du Seigneur dans l'Eucharistie. C'est on ne peut plus vrai : nos yeux voient un petit morceau

de pain, et pourtant notre foi y reconnaît le Fils de Dieu. On aimerait que la présence de

Dieu soit plus évidente, comme le déclare Moïse lui-même dans l'Ancien Testament; il dit en effet à Dieu : « *Je t'en prie, laisse-moi contempler ta gloire.* » Le Seigneur dit : « *Je vais passer devant toi avec toute ma splendeur, et je proclamerai devant toi mon* »

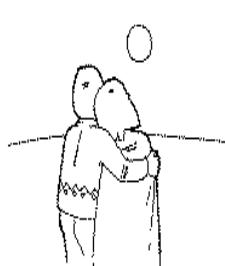


nom qui est : LE SEIGNEUR. Je fais grâce à qui je veux, je montre ma tendresse à qui je veux. » Il dit encore : « Tu ne pourras pas voir mon visage, car un être humain ne peut pas me voir et rester en vie. » Le Seigneur dit enfin : « Voici une place près de moi, tu te tiendras sur le rocher ; quand passera ma gloire, je te mettrai dans le creux du rocher et je t'abriterai de ma main jusqu'à ce que j'aille passé. Puis je retirerai ma main, et tu me verras de dos, mais mon visage, personne ne peut le voir » (Ex 33,18-23).

8- Avec Moïse, nous aimerions voir Dieu, ou encore que Dieu soit évident, pour nous, comme pour tous. Ce n'est pas que Dieu soit 'cachottier' : en fait, il est tellement grand que nous ne pouvons le saisir. Une comparaison peut aider à comprendre cet aspect : je ne peux fixer le soleil avec mes yeux, je dois me contenter de voir la lumière qu'il projette. Il en va ainsi pour Dieu : on ne peut sur cette terre le voir 'face à face'; il faudra qu'il nous transforme pour nous rendre capables de le voir. Toutefois, il se rend visible en particulier par son Fils, « *l'image du Dieu invisible* » (Col 1, 15). Dieu se manifeste 'sous ces apparences', sous des figures, par respect pour notre liberté : si nous le voyions parfaitement, nous serions comme obligés de le reconnaître; en se laissant entrevoir par des signes, il donne assez de lumière pour que nous puissions le reconnaître, mais pas trop pour ne pas nous aveugler. Avec saint Thomas d'Aquin, nous pouvons dire : « *À te contempler, tout entier je défaile* ». Quand on prend conscience de cette Présence de Dieu, on éprouve une joie immense, semblable à celle des parents qui revoient leur enfant disparu, ou encore du fiancé qui retrouve sa fiancée après une longue absence. Voir quelqu'un que j'aime me réjouit le cœur; voir quelqu'un que je n'aime pas me pèse.

9- Deuxième strophe : « *La vue, le goût, le toucher ne t'atteignent pas : à ce qu'on entend dire seulement il faut se fier; je crois tout ce qu'a dit le Fils de Dieu : rien de plus vrai que cette parole de vérité.* ». Ce que l'on voit, goûte ou touche, c'est le petit morceau de pain. Nos sens n'arrivent pas à saisir la présence de Dieu : ils en sont incapables. On constate quelque chose de semblable dans notre vie

quotidienne : on peut en effet poser différents regards sur une personne. Ainsi le lion qui me regarde ne voit en moi que son prochain repas; le vendeur qui me regarde ne voit qu'un client qu'il peut servir et qui



peut lui apporter de l'argent; en laboratoire, on peut scruter les chromosomes d'une personne, mais cela n'atteint pas la richesse de son mystère. Quel est le regard juste qu'on peut poser sur une personne? C'est celui de

l'amour qui permet de voir la personne dans son ensemble: l'amour du mari pour

sa femme et vice versa, l'amour des parents pour leurs enfants.

10- Dans le cas de l'Eucharistie, c'est la même chose : l'étude d'une hostie en laboratoire ne pourrait identifier que ses composantes de blé. Pour reconnaître que l'hostie consacrée est plus que du pain, il faut le regard de la foi. Elle seule discerne le Corps du Christ. Elle s'appuie, non sur ce que les sens lui disent, mais sur ce qu'a dit le Fils de Dieu : comme catholiques, rappelle saint Thomas, nous croyons que le pain devient le Corps du Christ, parce que c'est lui qui l'a dit. Dans notre vie quotidienne, nous acceptons la parole de quelqu'un qui nous raconte sa visite en un pays que nous n'avons jamais vu; nous croyons sa description, parce que nous avons confiance en cette personne. À plus forte raison nous pouvons croire ce que dit Jésus, lui qui est le Fils de Dieu. Il n'y a « *rien de plus vrai que cette parole de vérité* ».

11- Le message de Jésus sur l'Eucharistie n'est pas accepté de tous; déjà, comme on le voit en saint Jean, plusieurs de ses disciples trouvaient son enseignement difficile (Jn 6, 60), au point même où « *beaucoup s'en retournèrent et cessèrent de l'accompagner* » (v. 66). Quelle est la réaction de Jésus face à ces départs ? Il ne change pas sa doctrine pour la rendre acceptable; il demande même aux apôtres : « *Voulez-vous partir, vous aussi ?* » (v. 67). Nous avons alors l'admirable profession de foi de saint Pierre : « *Seigneur, à qui irions-nous ? Tu as les paroles de la vie éternelle. Quant à nous, nous croyons et nous savons que tu es le Saint de Dieu* » (v. 69).



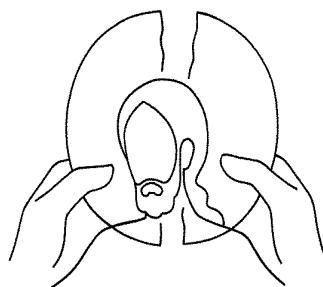
12- Nous sommes ainsi invités, après cette méditation sur les deux premières strophes de l'Hymne *Adoro te devote*, à approfondir notre acte de foi. Quelques applications spirituelles :

a. Reconnaître les chemins de Dieu : lui qui est invisible, se manifeste à travers des signes visibles, en particulier son Fils, qui prolonge sa présence par les sacrements, et surtout l'Eucharistie.

b. Identifier les autres signes que Dieu nous envoie dans notre cheminement vers lui : la Création, sa Parole, ses ministres

(« *Qui vous écoute m'écoute* » (Lc 10, 16); le prochain (« *ce que vous avez fait à l'un de ces petits qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait* ») (Mt 25,40).

c. À la suite de saint Pierre et des apôtres qui sont restés fidèles à Jésus, proclamer notre foi dans sa Parole et par conséquent reconnaître sa Présence dans l'Eucharistie, au-delà de nos sens.



13- Troisième strophe : « *Sur la croix, se cachait ta seule divinité; mais ici, en même temps, se cache aussi ton humanité. Toutes les deux, cependant, je les crois et je les confesse, je demande ce qu'a demandé le larron pénitent* ». Selon le récit de la Passion de Jésus, beaucoup de Juifs, de même que les prêtres et les autorités romaines, n'ont vu en Jésus qu'un condamné comme les autres, un homme cloué sur une croix; sa divinité était loin d'être évidente; lui sont demeurés fidèles la Sainte Vierge, saint Jean et quelques femmes; pourtant, quelques jours auparavant, les foules l'avaient acclamé en chantant : « *Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur* » (Mt 21, 9). En le voyant mourir, le centurion finira par reconnaître : « *Vraiment cet homme était Fils de Dieu* » (Mc 15, 39). Dans l'Eucharistie, se cachent la divinité et l'humanité de Jésus. Saint Thomas invite à les professer toutes les deux : dans ce pain, je vois Jésus qui est le Fils de Dieu.

14- Saint Thomas évoque la prière du Bon Larron, que nous nous rappelons : « *Jésus, souviens-toi de moi quand tu viendras dans ton Royaume* » (Lc 23, 42). Nous avons ce même grand désir de parvenir au Royaume de Dieu. Nous

pouvons réentendre la réponse de Jésus : « *Aujourd'hui, avec moi, tu seras dans le Paradis* » (Lc 23, 43) : par la communion, nous expérimentons la présence de Jésus, qui est déjà le Paradis.

15- Quatrième strophe : « *Tes plaies, tel Thomas, je ne les vois pas; cependant, tu es mon Dieu, je le confesse. Fais que toujours davantage je croie en toi, j'espère en toi, je t'aime* ». Saint Thomas renvoie ici à la rencontre de l'apôtre Thomas huit jours après la résurrection (Jn 20, 24-29); celui-ci ne voulait pas croire en la résurrection à moins de mettre son doigt dans la marque des clous, ses mains dans le côté de Jésus. Quand il le fait, il s'exclame : « *Mon Seigneur et mon Dieu* » (v. 28). Et on entend alors Jésus déclarer : « *Heureux ceux qui croient sans avoir vu* ». Quelques applications spirituelles :



- a. De nombreux chrétiens, lors de l'élévation de l'hostie et du calice à la messe, au moment où ils inclinent la tête en signe de vénération et d'adoration, reprennent la profession de foi de l'apôtre Thomas et disent : « Mon Seigneur et mon Dieu ». C'est sans doute quelque chose à maintenir.
- b. Nous sommes invités à redire au Seigneur que nous croyons en lui, que nous espérons en lui, que nous l'aimons : ce sont là les trois actes les plus importants pour un chrétien, les vertus théologales qui nous unissent directement à Dieu. Sur terre, elles sont présentes toutes les trois, affirme saint Paul, mais au ciel ne demeurera que la charité (I Co 13, 13).

16- Cinquième strophe : « *O mémorial de la mort du Seigneur, pain vivant qui procure la vie à l'homme, procure à mon esprit de vivre de toi, et de toujours savourer ta douceur* ». Le mot ‘mémorial’ renvoie à une expérience commune : celle de conserver un objet qui a appartenu à quelqu’un qu’on aime; en voyant cet objet, le souvenir de la personne aimée est allumé de nouveau et l’amour pour elle est comme activé. L’Eucharistie est un mémorial dans ce sens-là : elle nous rappelle Jésus, sa passion, sa résurrection. Cependant, elle est

plus qu’un souvenir : quand on fait mémoire de Jésus à la messe, il se rend réellement présent; en fait nous sommes avec lui au Cénacle lorsqu’il institue ce sacrement; nous sommes avec lui au Calvaire lorsqu’il meurt sur la croix; nous sommes avec lui au soir de Pâques lorsqu’il se fait reconnaître par les disciples d’Emmaüs au partage du pain. Le mémorial de Jésus dépasse les limites du temps, comme la technologie moderne dépasse certaines limites de l’espace (on peut voir en direct un évènement se dérouler sur un autre continent).

17- Sixième strophe : « *Pieux pélican, Jésus mon Seigneur, moi qui suis impur, purifie-moi par ton sang, dont une seule goutte aurait suffi à sauver le monde entier de toute faute* ». Cette



image du pélican surprend; pourtant, elle a été très employée dans le passé pour évoquer l’Eucharistie. Son utilisation repose sur une observation que les anciens avaient faite : les bébés pélicans se nourrissent d’une nourriture prédigérée que leur mère conserve dans son estomac; de couleur rougeâtre, elle donnait l’impression que les bébés se nourrissaient du sang de leur mère. C’est cela qui a permis le rapprochement avec l’Eucharistie : dans ce sacrement, le Seigneur se donne lui-même totalement, avec son corps donné, son sang versé; il ne garde rien pour lui-même.

18- Devant ce don total de Jésus, le croyant ne peut que ressentir ses propres limites, son amour imparfait. C'est d'ailleurs ce que saint Pierre avait dit à Jésus lors de leur première rencontre : « *Éloigne-toi de moi, Seigneur, car je suis un homme pécheur* » (Lc 5, 8); c'est le même effroi qu'avait ressenti le prophète Isaïe dans sa vision de Dieu : « *Malheur à moi, je suis perdu; car je suis un homme aux lèvres impures* » (Is 6, 5). La conscience de notre faiblesse, de notre misère, de notre péché, ne doit cependant pas nous éloigner de Dieu, car il est venu « *appeler non pas des justes mais des pécheurs* » (Mt 9, 13).

19- Saint Thomas parle de la purification par le sang. Dans notre monde, la purification se fait plutôt par l’eau; toutefois, dans plusieurs religions, on recourt au sang pour purifier, parce qu'il est vie. La médecine contemporaine offre un usage qui permet de comprendre la valeur purificatrice du



sang de Jésus : celle des transfusions sanguines : une personne malade, vu son état de faiblesse ou la grande maladie qui l'affecte, a besoin d'un sang neuf qui va régénérer le sien. C'est précisément ce que fait le Seigneur par sa présence : il régénère nos coeurs, en leur transfusant son sang pur de toute maladie, pour nous permettre

d'aimer à sa manière et sous son influence.

 Saint Thomas souligne aussi la valeur d'une seule goutte du sang du Christ : elle a une valeur infinie, parce qu'elle

20- Septième et dernière strophe : « *Jésus, que sous un voile, à présent, je regarde, je t'en prie : que se réalise ce dont j'ai tant soif : te contempler la face dévoilée. Que je sois bienheureux à la vue de ta gloire* ». Saint Thomas conclut sa contemplation du Seigneur dans l'Eucharistie en revenant sur le fait que c'est à travers un voile, un signe, qu'il se laisse

est le sang du Fils de Dieu. Jésus a voulu montrer à l'humanité comment son amour est infini : il a tout donné, il a « *aimé jusqu'à la fin* », comme l'écrit saint Jean (Jn 13, 1).

rencontrer. Cette rencontre entretient le désir du ciel, alors que tous les signes disparaîtront et que nous verrons Dieu, face à face, dans un bonheur éternel. Il nous faut activer en nous ce désir de l'éternité bienheureuse : « *La vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus Christ* » (Jn 17, 3).

21- **A**u terme de cette méditation sur la présence du Seigneur dans la sainte Eucharistie, je voudrais proposer quelques exercices spirituels qui pourront aider à être plus attentifs à ce Mystère pour en vivre de manière plus profitable.



- a. Faire un acte de foi en la Présence eucharistique de Jésus : en voyant le Pain, voir plus profondément, c'est-à-dire reconnaître le Seigneur Jésus présent sous ce signe dans son humanité et sa divinité. Nous exprimons notre foi lorsque nous entrons dans l'église : en faisant le signe de la croix avec l'eau bénite : elle nous rappelle notre baptême qui a fait de nous les enfants de Dieu le Père, frères et sœurs de Jésus dans l'Esprit. Nous faisons ensuite la génuflexion en nous tournant vers le tabernacle où est conservé le Saint-Sacrement. Et finalement, lorsque le ministre nous présente l'hostie, nous disons 'Amen', ce qui veut dire « *oui je crois, oui c'est certain* ».
- b. Nous faisons aussi un acte d'espérance : nous sommes en cheminement vers Dieu; nous comptons sur lui pour qu'il nous accompagne dans les différentes étapes de notre parcours terrestre, jusqu'à la vision de sa gloire.
- c. Nous faisons un acte d'amour : la Présence eucharistique du Seigneur est un signe de son amour infini pour l'humanité, lui qui a dit : « *Je suis avec vous jusqu'à la fin du monde* » (Mt 28, 20). Par notre amour, nous répondons à cet amour.
- d. L'Église nous invite à recevoir le Seigneur présent dans l'Eucharistie par ce qu'on appelle la 'communion'. Ce geste ne devrait jamais être banal, mais plein de foi, d'espérance et de charité. On se prépare à la communion par la prière où on exprime au Seigneur notre intention de le recevoir: on ne communique pas en effet

parce que les autres le font, mais par souci de nous rapprocher du Seigneur. On examine également notre conscience : de même que lorsqu'on reçoit un visiteur on tient à ce que la maison soit bien rangée, de même pour recevoir le Seigneur, il faut un cœur bien préparé : reconnaître nos péchés quotidiens et en demander



pardon, recourir au sacrement de pénitence si on a eu le malheur de se séparer de Dieu par une faute grave, en nous rappelant les paroles de saint Paul : « *On doit s'examiner soi-même avant de manger de ce pain et de boire à cette coupe. Celui qui mange et boit mange et boit sa propre condamnation s'il ne discerne pas le corps du Seigneur* » (I Co 11, 28-29). L'Église nous invite aussi avant de recevoir la communion à reprendre la prière du Centurion : « *Seigneur, je ne suis pas digne de te recevoir, mais dis seulement une parole, et je serai guéri* ».

- e. Un autre moyen de se préparer est ce qu'on appelle le 'jeûne eucharistique'. On s'abstient de manger une heure avant la communion : ce léger jeûne nous permet de penser que dans une heure on fera un geste important.
- f. Notre attitude corporelle exprime aussi notre foi et notre respect envers le Seigneur. Avant de communier, il convient de faire une genuflexion ou une inclination profonde, pendant que la personne qui nous précède reçoit la communion. Selon le droit de l'Église, les fidèles reçoivent la Sainte Eucharistie de la main du ministre, soit debout, soit à genoux, dans la main ou sur la langue, selon leur choix; ils peuvent aussi communier sous l'espèce du pain seulement ou sous les deux espèces; en ce cas, ils boivent directement au calice ou reçoivent sur la langue l'hostie que le ministre a plongée dans le calice.
- g. Une fois de retour à sa place, il faut profiter de ce moment d'intimité avec le Seigneur pour faire une prière fervente : soit en s'unissant au chant s'il y en a un, soit en demeurant en silence pour assurer un dialogue intérieur avec le Seigneur. C'est après l'oraison du prêtre qu'on pourra procéder aux annonces qui touchent la vie paroissiale.
- h. Lorsque les époux communient ensemble, le Seigneur travaille au plus profond de leurs cœurs pour les unir davantage à lui et entre eux.
- i. L'Eucharistie nourrit et stimule en nous la charité, dans le sillage des disciples d'Emmaüs qui sont repartis vers leurs frères après leur rencontre avec Jésus. Nous apprenons à aimer ceux que le Seigneur aime.

- j. L'Église conserve la sainte Eucharistie pour la communion des malades, le Viatique et l'adoration. Il est important de porter la communion

à nos frères et sœurs malades ou âgés, incapables de se déplacer; c'est un service précieux qui fait partie du ministère des prêtres et des diacres; d'autres personnes peuvent aussi se voir confier ce ministère pour assurer la communion plus fréquente.



- k. Dans les paroisses, en plus du prêtre et des diacres, certains fidèles sont ministres extraordinaires de la communion. Je les remercie ces personnes pour ce précieux service qu'elles rendent au Seigneur et à son Église; je les invite à être toujours davantage conscientes de cette grande responsabilité, en démontrant envers la Sainte Eucharistie l'adoration requise tant par leur piété intérieure que par leur attitude extérieure, empreinte d'un profond respect.

- l. Lorsqu'une personne approche de la mort, elle est invitée à recevoir la dernière communion qu'on appelle le Viatique. Le prêtre peut en même temps offrir le sacrement de pénitence, l'onction des malades, avec la bénédiction apostolique.

- m. Consciente de la nécessité vitale de l'Eucharistie, l'Église demande à tous ses fidèles de recevoir la communion au moins une fois l'an.

- n. Il est de la plus haute importance d'éduquer les jeunes au respect de la Sainte Eucharistie en leur faisant identifier la place du tabernacle dans l'église, en les



invitant à se tourner vers lui avec respect, car le Seigneur y est présent; il faut aussi leur enseigner à préparer leurs communions en les invitant à développer leur relation personnelle avec le Seigneur dans la prière.

- o. Il est bon de trouver des moments d'adoration du Seigneur dans l'Eucharistie, de manière personnelle ou encore de façon communautaire au niveau paroissial.

- p. L'Eucharistie est impossible sans prêtre. Il faut prier le Seigneur de sorte que ceux qu'il appelle à ce ministère indispensable à son Église aient la générosité de répondre.

22- Voilà donc quelques considérations sur la Présence du Seigneur dans l'Eucharistie et sur la manière de communier avec plus de ferveur et de fruit. J'ai bien conscience que je n'ai pas touché toute la doctrine de l'Église. Si quelqu'un

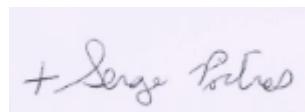
voulait l'approfondir, je renvoie à l'enseignement récent du Magistère sur l'Eucharistie. Après le Concile Vatican II qui a amené la réforme liturgique, les Souverains Pontifes n'ont pas manqué d'offrir à l'Église un précieux enseignement sur l'Eucharistie. Ainsi, le Pape Paul VI a

publié l'Encyclique *Mysterium Fidei* le 3 septembre 1965, avant même la fin du Concile. Le *Catéchisme de l'Église catholique*, qui date de 1992, consacre de nombreux numéros à ce sacrement (1322-1419). Saint Jean-Paul II a écrit de nombreux textes, eux aussi toujours actuels: en plus de ses lettres aux Prêtres chaque Jeudi Saint, je signale l'Encyclique *Ecclesia de Eucharistia*, le 17 avril 2003 en la

25^e année de son pontificat, la Lettre *Mane nobiscum Domine*, du 17 octobre 2004; le même Pontife a inauguré une année de l'Eucharistie (2004-2005), qu'a conclue son successeur, le Pape Benoît XVI; celui-ci a même tenu un Synode sur l'Eucharistie, dont il a présenté les fruits dans l'Exhortation post-synodale *Sacramentum Caritatis*, le 22 février 2007.



Puisse le Seigneur nous aider tous à approfondir notre foi et notre amour pour la Sainte Eucharistie, source et sommet de la vie chrétienne (*Lumen Gentium* 11), indispensable pour la nouvelle Évangélisation.



+ Serge Poitras

Évêque de Timmins.

13 juin 2014, solennité de saint Antoine de Padoue, patron du diocèse de Timmins

